

LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. II.

15 JUILLET 1889.

No. 22.

NOS DERNIERS HUMANISTES

I

Qui sont-ils en France ? combien sont-ils aujourd'hui ? et où les trouver ? C'est retrouver qu'il faudrait dire. En Chine, on n'aurait pas de peine à les qualifier ; on les rangerait d'emblée dans la classe des Mandarins ou Lettrés d'Etat. En France, il n'existe point de Lettrés d'Etat ; il y a un peu partout des lettrés et des hommes bien élevés ; et pourquoi bien élevés ? parce qu'ils " ont fait leurs Etudes ", comme on disait encore au commencement de ce siècle. Or, ceux qui ont fait leurs Etudes sont des humanistes, humanistes dérivant d'humanités. Combien sont-ils aujourd'hui ? Encore assez nombreux, Dieu merci, pour qu'il ne soit pas nécessaire de les compter un à un, et d'en dresser une statistique exacte. On les rencontre par le monde assez communément : on les coudoie dans les compagnies, sans qu'ils soient pour cela de vos amis ou de votre monde habituel. On ne sait pas toujours leur noms, la profession qu'ils exercent pas davantage. Et néanmoins un certain attrait de civilité fait que vous allez à eux comme de plain pied, et que et que vous liez propos avec ces inconnus. Ils ont de si bonnes façons ! Ils parlent un français qui ne sent ni son puriste, ni son grammairien breveté, le français de l'Isle-de-France, au moins ce qu'il nous en reste de la bonne époque. Avec eux on tombe encore dans la propriété des termes, on appelle les choses par leur nom, et le discours n'a rien perdu de ses délicatesses et de ses pudeurs ; le sel gaulois, je ne dis pas les gauloiseries, n'en n'est pas ôté ; il n'y a de retranché de la conversation de ces honnêtes gens que le jargon emphatique et vide et un certain argot des rues qui, dit-on, commence à se couler par toutes sortes de canaux secrets jusque chez le beau monde.

Quels sont donc ces hommes qui, n'étant affiliés à aucune franc-maçonnerie, n'ayant à échanger ni signes convenus, ni mots cabalistiques, se recherchent, se joignent, et sont l'un à l'autre dès la première entrevue ? La politique, hélas ! les divise bien un peu. On est pour ceci contre cela ; on n'entend pas de la même manière le bien public. Mais sur la morale, qui n'est ni cette chose-ci, ni cette autre, mais la chose de tout le monde, sur le bien et le mal, sur ce qui est honneur et ce qui est vilénie ces hommes n'émeuvent pas de disputes ; tant ils sont de même sentiment, et tant les Belles-Lettres leur ont fait des mœurs pareilles et rempli leur esprit des notions lumineuses de l'honnête !

Tels sont nos humanistes, ceux que les lettres *litteræ humaniores* ont allaités, et par après nourris de leur moëlle la plus succulente. Ils ne sont pas tous des poètes de haut vol, des orateurs, des écrivains, des